



Démarche solidaire, religion et yoga... Vers un luxe humaniste ?

Par [Sophie Abriat](#) | Le 15 juin 2017

Quête de sobriété et de sérénité plus qu'ostentation, souci de soi et démarche solidaire plus que possession : le luxe se redéfinit.

Le 10 juin se tiendra le 17^e gala annuel du Midsummer Night Drinks, en soutien à l'association de lutte contre la faim [God's Love We Deliver](#), l'un des « charity events » les plus courus des Hamptons, près de [New York](#). L'événement aura lieu dans la demeure de [Calvin Klein](#), un large parallélépipède de verre et de bois face à la mer, d'une valeur de 75 millions de dollars. Pour bâtir ce chef-d'œuvre de minimalisme, ouvert sur les éléments, le designer a obtenu l'autorisation de démolir le légendaire Dragon Head, un imposant château de style gothique décrit par ses détracteurs comme une « construction à la Disneyland réalisée sous LSD ». Même si le dépouillement n'est que de façade - l'intérieur fourmille de meubles signés Poul Kjørholm, [Jean Prouvé](#) ou Le Corbusier -, il symbolise l'avènement d'un autre luxe, plus sobre, moins tape-à-l'œil.

Une nouvelle ère de consommation où il est question de cures détox mêlant jeûnes et séances de [yoga](#), de juicing de [luxe](#), de crèmes de beauté aux probiotiques, de sérums à la [spiruline](#), de leggings [The Row](#), [Versace](#) ou [Gucci](#). « Le living good est le nouveau looking good, indique Flur Roberts, directrice du pôle luxe d'[Euromonitor](#). Prendre soin de soi est devenu une tendance de mode. Le luxe show off est dépassé, même si ces récents codes de la réussite s'affichent sur les réseaux sociaux. » S'abstenir de multiplier les désirs, renoncer à l'accumulation de biens... Que restera-t-il du luxe dans cette nouvelle humilité ? La réponse en quatre temps.

Less is more



*Plus que le beau, les cadeaux luxueux deviennent
une philosophie de vie.
Illustration Éric Giriat*

La célèbre formule de **Vivienne Westwood**, « Buy less. Choose well. Make it last » (« Acheter moins. Mieux choisir. Faire durer »), n'a jamais autant été d'actualité. Les consommateurs s'intéressent de plus en plus aux matières utilisées et aux modes de fabrication des produits. Ainsi, les chercheurs du groupe Kering (Gucci, **Saint Laurent**, **Balenciaga**, **Stella McCartney**) travaillent au développement d'un cuir écologique, élaboré grâce aux biotechnologies, qui devrait être au point d'ici à 2030.

Le succès de l'**upcycling**, ou surcyclage, qui permet de donner une seconde vie aux vêtements usagés en les transformant en pièces neuves, témoigne aussi de ce nouvel état d'esprit. L'enseigne californienne **Reformation**, créée par Yael Aflalo, figure de proue du mouvement, est distribuée sur Net-A-Porter depuis novembre 2016 ; elle compte déjà des EIP, Extremely Important People, comme les appelle l'e-shop de luxe : **Karlie Kloss**, **Taylor Swift**, **Rihanna** ou Hailey Baldwin font partie de ses fidèles. En France, Kilometre, marque fondée par Alexandra Senes, propose une collection de chemises d'homme du

début du XXe siècle chinées à Paris et rehaussées de broderies réalisées à la main au Mexique. Depuis cette année, ces pièces uniques sont vendues chez Barneys, Selfridges et A'maree's.

Enfin, **Collector Square**, leader européen de la vente en ligne d'objets de luxe de seconde main, a, lui, lancé le concept Collector Switch. Pour Loïc Bocher, cofondateur de l'entreprise, « la possession est moins importante aujourd'hui qu'hier. On est moins dans l'accumulation de biens que dans la circulation de marchandises. Avec Collector Switch, les personnes qui achètent un objet chez nous peuvent le rapporter et l'échanger contre un autre de notre stock, de valeur équivalente. »

“

*L'esthétique
minimaliste,
affirme
néanmoins un
goût pour des
matières
premières
nobles*

Marie Schiele

”

Ce stock, aussi pointu qu'attrayant, se compose de plus de cinq mille pièces : des Birkin **Hermès** vert pomme, rouge cerise ou bleu lagon côtoient des vanity-cases monogrammés **Louis Vuitton**, des Lady Dior patinés et des mini-sacs **Chanel** 2.55. Si le nouveau luxe revient à pouvoir s'affranchir de la consommation, ce qui reste l'apanage et le signe de distinction des ultra-privilegiés, n'y a-t-il pas un paradoxe ? « Cette consommation que l'on dit plus responsable n'est guère synonyme d'une diminution des dépenses. L'esthétique minimaliste, si elle se détourne de l'accumulation matérielle, affirme néanmoins un goût pour des matières premières nobles, analyse Marie Schiele, doctorante en philosophie à l'université Paris-Sorbonne. On assiste donc à une redéfinition du luxe, qui ne s'incarne plus dans le signe matériel visible, c'est-à-dire la manifestation patente de l'argent, mais dans l'expression plus générale de la personne et de ses états d'âme. »